

Le programme de l'UNESCO pour un universel réconcilié et la médiation

par Samira Hanna El-Daher*

*« Un jour viendra où l'homme, cet insoumis,
retracera sa marche de conquête malgré les barrières
afin de retrouver son héritage humain égaré. »*

Rabindrânâth Tagore¹

1. Rabindrânâth Tagore, *The Crisis in Civilization*, discours, 1941 (ndlr).

« Je veux vivre dans un monde où les êtres seront seulement humains [...] Je veux que l'immense majorité, la seule majorité : tout le monde, puisse parler, lire, écouter, s'épanouir. »

Pablo Neruda²

2. Pablo Neruda, *J'avoue que j'ai vécu*, NRF, 1974, p. 298 (ndlr).

« Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier, ou par dilution dans l'« universel ». Ma conception de l'Universel est celle d'un univers riche de tout le particulier, de tous les particuliers. »

Aimé Césaire³

3. Lettre d'Aimé Césaire à Maurice Thorez, Paris, 24 octobre 1956 (ndlr).

*Ambassadeur du Liban et membre du Comité international de parrainage du programme « Tagore-Neruda-Césaire pour un universel réconcilié ».

L'homme, l'humain, l'universel, trois mots qui signifient l'œuvre-vie de Rabindrânâth Tagore, Pablo Neruda et Aimé Césaire ; œuvre-vie qui nous livre les secrets de la pérennité de leur message, de leur présence au cœur du XX^e siècle et de l'immense attrait que leur nom suscite chez tous les hommes de bonne volonté à l'aube de ce XXI^e siècle. Une présence, une aura, une modernité qui incita la Conférence générale de l'UNESCO (193 États représentés) à suivre son Conseil exécutif et à instaurer en 2011 le programme « Tagore-Neruda-Césaire pour un universel réconcilié. »⁴

À travers les époques et les continents, de l'Inde colonisée, révoltée et superbement indépendante, aux Amériques décolonisées et meurtries, en passant par la Caraïbe européanisée, déracinée mais debout, ces trois figures emblématiques n'ont pas fini de s'infiltrer dans nos mémoires, nos esprits et notre vécu.

Notre présent n'a jamais été aussi violent. La mondialisation, en dépit de tous ses bienfaits, a laissé sur le côté de la route des pans entiers d'humanité. En bloquant l'accès à la manne offerte par l'ouverture internationale au plus grand nombre, elle a exacerbé les vieux démons de l'intolérance à l'autre, de la méfiance vis-à-vis de à tout ce qui n'est pas soi, qui n'est pas similaire, sinon identique. Et force nous est de constater autour de nous l'Universel éclaté... d'un humain à sa propre recherche par-delà les vœux pieux d'une égalité des droits prônée par les Déclarations des droits de l'homme, les conventions bannissant les discriminations à l'égard des femmes, des enfants, celles fondées sur l'ethnie, la race ou la religion...

Certes, la guerre est en théorie proscrite ; elle est mise hors la loi, des organisations et des mécanismes sont mis en place pour prévenir les conflits, « préserver les générations futures du fléau de la guerre », et l'engagement est pris d'« unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales », comme le stipule le préambule de la charte des Nations unies.

4. Au cours du forum international organisé à Paris le 13 septembre 2011 (ndlr).

Mais jamais il n'y eut davantage de guerres et de dépenses d'armement (1,75 milliard de milliards de dollars en 2012 selon le Stockholm International Peace Research Institute) et l'homme dans tout cela est pris dans une spirale négative de révolte, à mesure que tombent les garde-fous d'une société satisfaite d'elle-même, autiste et gangréné. Mais l'homme, cet *homo erectus* se redresse toujours et de la « négritude » de Césaire au « pacte avec la terre » de Neruda, en passant par l'indépendance incarnée par Tagore, des hommes phares illuminent les chemins de traverse...

À travers siècles et continents, c'est habités de la même force, de la même foi en l'humain sous tous les cieux, que Tagore, Neruda et Césaire nous livrent leur message de respect de l'homme, de tous les hommes et de la nature-mère, de l'histoire réappropriée, tolérante et apaisée, base de cet universel à réconcilier. Trois hommes, trois géants qui se sont si peu rencontrés qu'il n'est point entre eux de liens vécus, d'instants partagés, et qui pourtant se définissent tous les trois d'abord et avant tout comme poètes, car leur parole est libre et touche au cœur de l'humain.

5. *Canto de Amor a Stalingrado*, poème composé après la victoire soviétique à Stalingrad, le 2 février 1943 (ndlr).

6. *España en el corazón*, publié en 1937, traduction chez Denoël (1938) (ndlr).

7. Œuvre poétique parue dans la revue *Volontés* n° 20, Paris, 1939 (ndlr).

Humaniste bengali en quête d'universel, Rabindrânat Tagore est, par son souffle spirituel, l'inspirateur du Mahatma Gandhi et du futur Premier ministre indien Jawaharlal Nehru, le défenseur des *Dalits*, ces millions d'intouchables, le grand éducateur au respect de l'identité culturelle et linguistique et à l'ouverture à l'autre. Son poème « *Jana-Gana-Mana* » a été choisi pour être l'hymne national de l'Inde, de même que « *Anar Shonar Bangla* », une autre de ses œuvres, est devenue en 1971 l'hymne du Bangladesh. Pour le Chilien Pablo Neruda, citoyen du monde, c'est à la défense et à la reconnaissance des civilisations amérindiennes ainsi qu'au dialogue des civilisations qu'il consacrera son œuvre, notamment le « *Chant d'amour à Stalingrad* »⁵ ou le combat pour *L'Espagne au cœur*⁶. Quant à Césaire, il explique dans son *Cahier d'un retour au pays natal*⁷ que la « négritude » peut être de n'importe quelle couleur car, en tant que prise de conscience d'une

identité niée, elle se réconcilie de ce fait même avec l'universel: frère de tous les hommes, affirme l'intellectuel martiniquais, « il n'y a pas dans le monde un pauvre type lynché, un pauvre homme torturé en qui je ne sois assassiné et humilié. » Il livre ainsi un combat pour la libération politique et culturelle des peuples colonisés, par volonté d'« enracer le souci humaniste dans l'universel. » Engagés dans leur siècle et luttant pour un vivre ensemble pacifié à laisser en héritage aux générations futures, tous trois ont « misé sur l'art et la poésie en qualité d'irremplaçable vecteurs de médiation entre les êtres humains et leur environnement ».

Aussi, dans leur esprit, afin d'atteindre cet idéal d'un vivre ensemble humaniste à partir d'une histoire non pas oubliée mais apaisée, le seul vrai vecteur est-il l'éducation, dont ils font la clé de l'émancipation des sociétés, de toute émancipation. Éduquer, tâche universelle entre toutes, c'est « participer [...] aux transformations nécessaires à un nouvel universel [...] chacun apportant en contribution ses qualités propres »; mais c'est aussi un acte de responsabilité qui appelle, chez Césaire et son personnage du roi Christophe⁸, jusqu'au sacrifice ultime. « Être engagé, cela signifie pour l'éducateur être inséré dans un contexte social, être la chair du peuple, vivre les problèmes de son pays avec intensité et lui rendre témoignage. C'est participer à la construction d'une société telle qu'on y verra se résoudre, autrement que de manière verbale, l'antinomie de l'ordre et de la liberté ». C'est réaliser, selon la formule de Léopold Sédar Senghor, « le rendez-vous du donner et du recevoir », seul garant pour construire grâce à l'éducation le lent processus de la réconciliation « avec l'ancien ennemi, l'ancien bourreau ou l'ancienne victime. »

Dans chaque nation, l'éducation est un instrument lié à la vie de la population. Tagore se dit « convaincu que tous les problèmes de l'homme trouveront leur solution élémentaire dans l'éducation »; rempli de cette conviction, il apportera sa participation à « la communauté universelle du savoir » en créant l'université Visva Bharati, lieu de réunion, de ren-

8. Pièce publiée en 1963 et créée l'année suivante au festival de Salzbourg, décrivant la lutte du peuple haïtien pour la liberté (ndlr).

contre et de partage des connaissances pour les érudits de l'est comme de l'ouest. Ainsi, pour Tagore, « nous sommes venus dans ce monde pour le recevoir et non seulement pour le connaître [...] par l'éducation la plus noble, celle qui crée l'harmonie entre notre existence et toutes les formes de vie ». Selon Neruda, qui le clamera devant le Conseil exécutif de l'UNESCO où il venait d'être élu, « l'éducation sera notre épopee, c'est la tâche la plus vigoureuse, l'optimum de ce que l'homme a fait et de ce qu'il est capable de faire. » Il soutient que l'éducation doit être considérée comme « un mouvement révolutionnaire lié à la survie des peuples » ; dans son deuxième testament, il chante d'ailleurs le livre, gardien vivant de la connaissance à transmettre aux générations futures.

Passerelles et passeurs d'un monde à l'autre, d'un continent à l'autre, ces trois œuvres-vies ne sont-elles pas justement l'incarnation de ce médiateur, témoin indépendant, acteur de bonne volonté, conscient de la complexité des conflits qui parcourent le siècle et le déchirent ; ce médiateur que le XX^e siècle a voulu mettre à portée de main au moment où la mondialisation comporte tout ce qui menace de broyer l'humain ? « Où que nous regardons, l'ombre gagne », mais « nous savons que le salut du monde dépend de nous aussi » ; « tout l'espoir n'est pas de trop pour regarder le siècle en face » mais « les hommes de bonne volonté feront au monde une nouvelle lumière » ; cela, n'est-ce pas précisément la responsabilité du médiateur, sa raison d'être ?

La médiation, comme le souligne Michèle Guillaume-Hofnug, est « un thème d'actualité et d'avenir par excellence... c'est un outil efficace répondant aux enjeux contemporains de renouvellement du lien social, du besoin de reconnaissance et de compréhension des sociétés civiles dans les relations internationales. » Elle constitue ainsi une pièce maîtresse du savoir-vivre ensemble dans l'égale dignité. « Reposant principalement sur la volonté des parties, la médiation est donc un processus volontaire d'établissement ou de rétablissement du lien social, de prévention ou de règlement des différends. »

Pour le président de la Commission des droits de l'homme de la conférence des ONG du Conseil de l'Europe, Gabriel Nessim, la médiation incite donc au développement de « la responsabilité des citoyens et leur implication pour la qualité démocratique du vivre ensemble », avec comme base de ce dernier les droits de l'homme.

Le médiateur est l'intercesseur, l'entremetteur : de *medius*, intermédiaire, le terme a depuis le XVI^e siècle valeur « d'entremise destinée à concilier ». Présentant la richesse d'une véritable discipline dans les ressources humaines, la médiation favorise l'émergence d'une solution commune ; elle consiste à étendre l'exercice de la liberté contractuelle et relationnelle au-delà des conflits et prône la liberté de décision des protagonistes d'un conflit. Mais n'est-ce pas encore une référence à Tagore ou à Neruda qui se profile ? N'est-on pas proche de Césaire, de son *Cahier d'un retour au pays natal*⁹ ou d'*Une saison au Congo*¹⁰ ?

« *Le problème de cette nouvelle ère est d'aider à reconstruire un monde neuf* » chantait le « bard du Bengale », tandis que Neruda affirmait que division et désunion ne sauraient être le visage définitif de l'homme : « *Je n'ai jamais compris la lutte autrement que comme un moyen d'en finir avec la lutte* ». Si, comme le veut ce siècle, l'enfer c'est l'autre, alors il est d'une impérative nécessité de recourir à ce témoin indépendant et en même temps concerné que représente le médiateur. Mais pour Tagore, Neruda et Césaire, il n'y a pas de « pays marginal... il n'y a pas de peuple d'exception... le combat est pour la reconnaissance de l'homme... Tout le reste peut attendre. Nous devons faire une place à l'homme, l'hôte de cette époque ».

L'UNESCO a mis en parallèle ces trois poètes engagés pour le souffle de tolérance et de vie universel qui traverse leur œuvre et en fit le symbole d'un universel réconcilié. Car, comme l'a magistralement résumé René Depestre, le chantre d'Haïti, « ce voyage d'exploration [des trois œuvres-vies]

9. Présence africaine, 2000 (Ndrl).

10. Pièce écrite en 1966 (ndlr).

devant conduire du chez-soi de chacun des trois auteurs à l'ailleurs des autres aires culturelles et tout d'un univers unifié ».

Un pas supplémentaire est à franchir : celui de présenter leur message lui-même comme « médiateur », c'est-à-dire porteur d'un message qui tienne compte de l'intérêt de chacun et s'impose à tous par son universalité, son humanisme et sa sagesse.

« Nous nous comprendrons tous. Nous progresserons ensemble... et cet espoir est irrévocable »

Pablo Neruda¹¹

11. *J'avoue que j'ai vécu*, Gallimard, 1975, pp. 298-299 (ndlr).

« Car là où l'esprit est sans crainte et où la tête est haut portée, là où la connaissance est libre... là où le monde n'a pas été morcelé entre d'étroites parois mitoyenne, là où l'esprit guidé par Toi s'avance dans l'élargissement continu de la pensée et de l'action. »

Dans ce paradis de liberté, mon père permets que ma patrie s'éveille »

Rabindranâth Tagore¹²

12. Extrait de *L'Offrande lyrique*, Traduction d'André Gide, NRF, 1917, pp. 179-185 (ndlr).

« Que le monde s'éveille car « les hommes de bonne volonté feront au monde une nouvelle lumière..., car une nouvelle bonté ne cesse de croître à l'horizon. »

Aimé Césaire¹³

13. Revue *Tropicale*, Réédition, Paris, 2013 (ndlr).